La crise alimentaire s'aggrave en raison de la guerre en Ukraine

Partage international n° 407 – Juillet 2022

par Kenny Stancil

Le 16 juin, le responsable de l'alimentation des Nations unies a averti que l'augmentation du prix des denrées et de la faim dans le monde entier, conduit des centaines de millions de personnes *vers la famine*, ce qui accroît la probabilité de morts, de troubles civils et de violence politique dans les mois à venir.

S'exprimant depuis Addis-Abeba, la capitale de l'Ethiopie, le directeur du Programme alimentaire mondial (Pam), David Beasley, a déclaré que les pénuries *« alarmantes »* de denrées alimentaires de base mettaient des dizaines de millions de vies en danger et risquaient de déstabiliser les pays qui dépendent fortement des importations.



Photo : WFP/Marco Frattini-DFID, CC BY 2.0, via flickr

Distribution de colis alimentaires par le Programme alimentaire mondial. Dans le monde, la faim et la famine connaissent une aggravation alarmante.

« Même avant la crise ukrainienne, nous étions confrontés à une crise alimentaire sans précédent en raison de la Covid et de la hausse des prix du carburant, a déclaré D. Beasley. *Nous pensions que cela ne pouvait pas être pire, mais cette guerre a été dévastatrice. »*

Depuis le blocage des ports de la mer Noire, les exportations agricoles de l'Ukraine – qui produit 9 % du blé, 16 % du maïs et 42 % de l'huile de tournesol dans le monde – ont considérablement diminué, laissant des millions de tonnes de céréales stockées sur le point de pourrir.

La guerre a perturbé la saison des semailles, ce qui fait craindre que la récolte de cet été, à supposer que l'on puisse trouver suffisamment de main-d'œuvre et d'espace de stockage, soit inférieure d'un tiers à celle de 2021. En conséquence, les prix des denrées alimentaires ont atteint des niveaux record – dépassant ceux de 2007-2008 quand la flambée du prix du pain contribuait aux soulèvements du Printemps arabe – et exposent des dizaines de millions de personnes à un risque accru de famine extrême.

Evoquant l'augmentation des coûts de transport, des engrais et du carburant associés à la pandémie, à la crise climatique et à la guerre en Ukraine, D. Beasley a déclaré que le nombre de personnes souffrant de *« faim chronique »* est passé de 650 à 810 millions au cours des cinq dernières années.

Parallèlement, le nombre de personnes souffrant de *« famine sévère »*, que D. Beasley définit comme le fait de ne pas savoir *« d'où proviendra son prochain repas »*, est passé de 80 à 325 millions au cours de la même période.

Un rapport publié par le Pam et la FAO indique que les conflits armés, les conditions météorologiques et les impacts économiques persistants de la Covid exacerbent l'insécurité alimentaire. Alors que la famine s'aggrave dans le monde, la capacité des Nations unies à faire face à cette catastrophe humanitaire diminue d'autant. Le Pam se fournit en Russie et en Ukraine pour 70 % du blé destiné à ses programmes d'aide d'urgence. En raison de la guerre, les coûts de fonctionnement du Pam ont augmenté de 70 millions de dollars par mois, ce qui l'a contraint à réduire les rations de moitié dans plusieurs pays. Selon le récent rapport de l'Onu, sur les quelque 50 millions de personnes menacées de famine dans le monde, 750 000 sont déjà en situation de « catastrophe » – l'échelon le plus élevé de l'échelle de l'insécurité alimentaire. Les habitants de l'Ethiopie, du Nigeria, de la Somalie, du Sud-Soudan et du Yémen – pays déchirés par la guerre et frappés par la sécheresse qui importent de grandes quantités de blé de Russie et d'Ukraine – sont parmi ceux qui

souffrent le plus de la faim. Un autre point chaud est l'Afghanistan, dont les réserves de la Banque centrale ont été saisies par l'administration Biden.

Faisant référence au krach qui a débuté en 2007 et qui a conduit aux révoltes du pain dans des dizaines de pays, D. Beasley a déclaré : *« Les facteurs économiques actuels sont pires que ceux d'il y a 15 ans. Ne pas gérer la crise actuelle conduirait à la famine, la déstabilisation des nations et à des migrations massives. Il y a déjà des émeutes au Sri Lanka et des protestations en Tunisie, au Pakistan et au Pérou, la situation se détériore au Burkina Faso, au Mali et au Tchad. C'est une période effrayante, nous serons confrontés à l'enfer sur Terre si nous ne réagissons pas immédiatement. La meilleure chose est de mettre fin à la guerre en Russie et en Ukraine et de rouvrir le port d'Odessa. »*

Date des faits : 16 juin 2022 **Auteur** : Kenny Stancil, journaliste à Common Dreams.
Sources : Commondreams.org
Thématiques : Économie
Rubrique : Point de vue